

"TOUS SONT UN"
ARCHETYPES, XENOPHOBIE ET RACISME
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI^e ET XVII^e
SIECLES
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

INTRODUCTION

Les lumières s'éteignent dans une salle de théâtre comble, où les places ont été depuis longtemps réservées. Sur la scène, un vaisseau, mû par un ingénieux mécanisme, se déplace sur les planches au milieu de vagues formées par une vapeur artificielle. Le protagoniste, brun, musclé, chevelure frisée au vent, bondit entre les gréements et les voilures, courant de la proue à la poupe, encouragé par les cris de l'équipage pirate. Elle, l'héroïne, stylisée, virginale, presque enfantine (par dessus le marché elle s'appelle Blanche) l'accompagne faisant contrepoint de sa douce voix. Les bagarres succèdent aux scènes d'amour, le souk maghrébin à la tragédie ourdie dans l'Alcazar de Madrid. Soldats, pirates, renégats, prisonniers, tous chantent dans le grand affrontement entre une mer et un ciel qui ne peuvent s'unir bien que toujours ensemble.

La grande comédie musicale intitulée "Mer et Ciel" a passionné Barcelone et a connu un succès ininterrompu pendant deux saisons. Le schéma en est simple et a été monté à la manière de Broadway d'après une tragédie romantique classique (1888) d'un auteur de la "Renaissance catalane", Angel Guimerà. L'argument conte comment un chef pirate tombe amoureux de sa prisonnière: lui est un morisque expulsé dans son enfance après avoir vu mourir son père et sa mère frappée à coups de lance par les soldats chrétiens. Elle est chrétienne, fille du vice-roi de Valence.

Une succession de trahisons rompt l'harmonie de l'amour et des idéaux, conduisant à la tragédie finale: perfidie du capitaine morisque qui décide de ne pas remettre ses captifs au marché d'Alger, infidélité de la chrétienne qui s'éprend de l'ennemi qui la retient, félonie du renégat qui se vend aux uns et aux autres, livrant finalement le bateau aux chrétiens. L'holocauste final est provoqué par la trahison du vice-roi lui-même qui ne respecte pas sa parole et voit sa fille se suicider à la manière de Juliette, après l'assassinat de son Romeo morisque. Au centre du drame, un mousse qui symbolise l'innocence et l'identification au public enfantin, avait dans ses rêves d'aventures, ses illusions et sa mort finale, prédit la tragédie. Tous ces anges du ciel finissent au fond de la mer, entraînés par les basses passions de ceux qui ne souhaitent pas l'union impossible des deux éléments cosmiques, la mer et le ciel, morisques et chrétiens.

Le public enfantin qui assiste au spectacle pleure et rit; les adultes dissimulent larmes et émotion devant la véhémence de l'épopée dans ces moments d'émoi. Pendant que l'orchestre se déchaîne et

met le théâtre dans l'attente de l'événement, le bateau s'élançe vers les premiers rangs au milieu des acrobaties harmonieuses d'artistes de talent.

Qu'ont perçu les spectateurs de cette opérette? Les enfants ont vu une oeuvre de pirates et certains adultes une histoire romantique qui se déroule dans les secrets du drame habituel. Mais il y a plus: Guimera chante la patrie, la langue opprimée, la nation vaincue par les soldats castillans et un monarque qui s'appelle, de manière significative pour les catalans, Felipe.

Plusieurs lectures se succèdent, depuis la plus primaire, individualiste, du chef (le capitaine morisque et pirate) qui domine son groupe et nous rapproche presque du fascisme. Cette lecture chemine unie à une autre, social-populiste, dénonçant les oppresseurs, coupables de la tragédie morisque. Roman d'aventures, histoire d'amour, pamphlet nationaliste ou social, chaque spectateur vibre pour ce qui le touche intérieurement dans l'ambiance barcelonaise de 1990. Assis dans leurs fauteuils tous applaudissent, depuis le sympathisant du parti nationaliste conservateur "Convergence et union", majoritaire à la Généralité, jusqu'au catalaniste de gauche, votant pour le parti socialiste qui détient le pouvoir municipal en passant par les minorités adhérentes à la Gauche unie, ou les groupes indépendantistes. La vision de l'andalou est elle aussi différente, car celle de l'immigré ne coïncide pas avec celle du catalan d'origine; et celle du membre du groupe Dagoll-Dagom (interprète de l'œuvre) avec celle du spectateur occasionnel, celle du barcelonais avec celle du provincial...

Nombre des spectateurs, plus intuitivement que rationnellement, ont trouvé une solution cosmique aux multiples conflits qui troublent la Catalogne, oppositions fantasmatiques mais visibles dans le rituel politique des centralisme, indépendantisme, castillanisme-catalanisme, immigrés-natifs...

Ce qu'il y a d'étonnant, aussi bien aujourd'hui, en 1990 qu'à la fin du XIXe siècle, c'est que Guimera propose précisément l'interpénétration du spectateur et du morisque, en même temps qu'il identifie tout le mal à la société chrétienne à laquelle évidemment il appartient. Ceci n'empêche pas que, dépassée la fraternisation avec la victime, on reconnaisse la "justification de l'expulsion" (c'est ce que disait le prospectus annonçant le spectacle, heureusement retiré par la suite) et que continue à flotter dans l'air la romantique impossibilité d'un accord entre les "races". La mort, en tant que solution au conflit, est sa présentation transcendante où nous assistons à un nouveau rituel du sacrifice. Le public doit se fondre avec la propre victime qu'il pousse vers l'abattoir, résolvant ses problèmes en les situant dans un monde imaginaire, à l'inverse du sien¹.

L'important pour nous est que ce sont les morisques, "le morisque", qui jouent ce rôle théâtral/onirique en 1990, presque quatre siècles après leur expulsion et qu'ils se présentent de la même façon, comme un tout unifié, insupportable pour la société chrétienne qui célèbre leur fin avec les mêmes accents lyriques que les Grecs face à Troie.

¹Cette opérette a été présentée en vidéo comme introduction au Congrès d'histoire des morisques de San Carlos de la Rápita en décembre 1990, au cours duquel a été inauguré un monument au morisque expulsé. Un grand nombre de morisques ont quitté l'Espagne par los Alfaques en 1609.

DEUX POSITIONS

DEUX POSITIONS

Nous nous trouvons face à deux positions: à savoir si la réflexion globalisante est préalable à l'intervention destructrice ou l'inverse. C'est le problème de l'œuf et de la poule. Il est peut-être risqué de suivre la position extrême du professeur Barceló (1990) quand il affirme que "l'expulsion des morisques, solution finale, est justement l'indice, non pas de l'échec des clercs, sinon de leur insignifiance ampoulée". Le professeur Barceló se situe aux antipodes d'Edward Saïd et réduit les questions posées par les moriscologues à un fait cynégétique. La chasse au morisque aurait lieu sur le terrain au moment de la conquête et la chasse au fait morisque sur les textes a posteriori. Saïd, au contraire, en étudiant l'orientalisme, nous montre un processus inverse où les braques flairent la proie avant de laisser la place aux chasseurs, c'est-à-dire les textes d'abord et le tir des canonnières ensuite. De toute façon, les deux orientalistes sont d'accord sur le fait qu'il y a va-et-vient entre "extermination, prédicateurs armés, publics captifs..."² Tout le programme déstabilisateur du grand film "Mission". Notre réflexion ira de l'un à l'autre penseur, incapable que nous sommes de démontrer dès le début qui apparut le premier de l'œuf ou de la poule, de l'expansion occidentale ou de la nécessité théorique de cette expansion, de l'action des missionnaires comme règlement de la conquête ou comme accélérateur du mouvement. En tout cas, sans le missionnaire, la machine n'aurait pas eu assez d'huile pour fonctionner et sans la conquête les opinions du clergé et des intellectuels auraient été aussi simplistes que celles des chinois sur les blancs. Laisant de côté le problème de l'antériorité de l'œuf ou de la poule, il vaudrait mieux se consacrer à l'étude du système d'exploitation de la ferme.

Bien que les morisques soient là et que leur histoire puisse s'articuler dans un temps concret, la question devrait être inversée: pourquoi la communauté chrétienne a-t-elle besoin d'inventer son morisque? Une fois repoussée la possibilité d'un accident externe, d'une présence nouvelle insupportable, l'unique solution est de se demander s'il existe un mécanisme interne qui fait que la communauté chrétienne ne peut vivre sans créer des morisques qui facilitent son expansion.

A LA RECHERCHE DU MORISQUE

La difficulté dans une telle étude sur l'image du morisque a été de sélectionner des faits puisque ceux apportés par les historiens des morisques ont passé par divers cribles, où l'on a éliminé et épuré les documents selon des critères restrictifs:

- extirpation du "non historique" (lire littéraire)

²"L'anàlisi de E.W.Saïd deixa ben clar que l'Orient, en rigor, no existeix i que és un producte europeu, una matriu conceptual a través de la qual es pensa un "altre" que és, justament, l'inrevés de la identitat que els europeus estan d'acord en atorgar-se a si mateixos. I naturalment, l'"orientalisme", com a pràctica acadèmica surgida de la expansió colonial europea, és el medi on es produeix constantment aquest "Orient", BARCELO, 1991, p.1.

- élimination de la gangue non appréciable comme les insultes ou les appréciations personnelles du chroniqueur ("je l'ai vu", "j'en suis témoin"...). Tout ce matériel est considéré comme rhétorique, la sélection est ici arbitraire.
- omission des licences imaginatives (ici on élimine les onirismes fondamentaux de la communauté chrétienne).
- épuration des anachronismes ou topiques (ici on élimine ce que l'on appelle les expressions naturelles de l'époque).

Ainsi l'historien réalise un travail parfait de nettoyage et de rationalisation constante des justifications de l'expulsion, laissant le pouvoir libre d'adhérences et d'excroissances, pour le convertir en épée justicière propre qui agit justement, qui tombe de son propre poids inévitable.

ETUDIER L'IMAGE DU MORISQUE SANS CONNAÎTRE L'ORIGINE DU TERME?

L'origine de ce mot est obscure. Le professeur Corominas en attribue la filiation, par une étrange farce historique, au mozarabe. On pourrait le trouver uni sémantiquement à "moriscos", diminutif à mi-chemin entre commisération et mépris³ et "amoriscados" qui implique aussi bien une tendance qu'une révélation de l'aspect suspect du caractère morisque. Une étude plus centrée sur les textes, reflet surtout oral, montrerait que la dénomination officielle est celle de "nouveaux chrétiens de maures"⁴ et autres euphémismes étudiés par le professeur Bernard Vincent:

"Pour désigner le minoritaire, les autorités chrétiennes emploient les termes suivants: 'mudéjares nouvellement convertis'; 'nouvellement convertis (à notre sainte foi catholique)'; 'nouvellement convertis de maures'; 'chrétiens nouveaux'; 'chrétiens nouveaux de maures'; 'confesos' et 'morisques'. Il faut ajouter à cette série les appellations utilisées dans les diverses régions: valenciens; aragonais; grenadins; 'hornacheros'; mudéjares anciens (ceux originaires de terres septentrionales anciennement conquises par les chrétiens); 'helches' ou 'elches' (chrétiens renégats ou leurs descendants); 'gazis' (nés en Afrique du Nord) et 'tagarinos' (ceux qui connaissent la langue espagnole et la langue arabe; synonyme de morisque aragonais). Le terme 'converts' s'applique aux mudéjares convertis spontanément au christianisme avant 1492 et est habituellement réservé aux juifs convertis. 'Converts' s'utilise à peine: je l'ai rencontré une seule fois. Sont plus courants 'mudéjares nouvellement convertis de maures'; 'chrétiens nouvellement convertis de maures' et

³Leila Sabbagh propose une version certainement originale mais un peu risquée: "on se demande, à ce propos, si le mot 'Moriscos' n'était pas, dans son origine, la traduction en espagnol de 'Maures affaiblis' ou 'musulmans impuissants', surtout si on prend l'explication que donne l'historien 'Annan' pour ce mot. Pour lui, 'Moriscos' est le diminutif de 'Mores', alors 'moriscos' veut dire 'les petits mores'. Mais il explique 'petits' par la décadence qu'a subie la civilisation arabe-musulmane en Andalousie" (**Fin de l'andalousie et l'histoire des Arabes évangélisés, Le Caire, 1958, p.306**). "Et je dois dire que je n'ai pas trouvé dans les définitions de ce mot, que le Dr.Epalza (EPALZA-PETIT, p.5) et le Dr.Mounis (**Asna Al-matajir, p.140**) ont approchées, les réponses à cette question et aux questions suivantes: Pourquoi ce nom? Quand l'a-t-on employé pour la première fois? A-t-il un sens ethnique, religieux ou péjoratif? Je crois que les réponses pourront enrichir les études du 'problème morisque'", SABBAGH, 1983, p.55.

⁴Dans le document de don Juan d'Autriche du 30 avril 1570 les morisques sont appelés onze fois nouveaux chrétiens de maures.

'chrétiens nouveaux de maures'. Ce sont des désignations propres à des temps spécifiques, ceux des années suivant les conversions massives, où il fut nécessaire de distinguer les futurs 'morisques' de ceux qui devinrent 'conversos' et de ceux qui étaient déjà 'vieux chrétiens', précisions abandonnées vers 1510 où il suffit de dire 'morisque' ou 'nouveau chrétien'. Pour Julio Caro Baroja il existe une racine latine à 'morisque' (mauriscus ou mauricus) et une autre du grec vulgaire (mauriskus), utilisées pour nommer les maures. J'ai trouvé le mot morisque employé comme substantif pour la première fois en 1521. Cela ne veut pas dire qu'il n'avait pas été utilisé avant, mais je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il apparaît aux alentours de 1520. Le texte du 2 septembre 1521 qui le mentionne est de la municipalité de Baza, et défend aux aubergistes de servir du vin aux morisques. Antérieurement il s'utilisait comme adjectif (en 1500 on parle des droits morisques et dans des documents de 1512-1513 de cérémonies morisques). Le déplacement de l'adjectif au substantif s'effectue précisément quand on se rend compte de ce que le fait minoritaire n'est pas seulement un foyer religieux mais quelque chose d'aussi considérable qu'une civilisation différente. Le mot a du succès même si 'nouvellement convertis' et 'nouveaux chrétiens' continuent à être utilisés de préférence, approximativement jusqu'en 1560. Morisque s'utilise dans les moments critiques - par exemple, après le soulèvement grenadin - et éclipse alors les autres termes sans toutefois les faire disparaître. 'Nouvellement converti' devient un archaïsme, mais pas 'nouveau chrétien', d'usage généralisé parmi les ecclésiastiques, que l'authenticité des conversions laisse sceptiques. Au niveau populaire, le mot morisque s'impose plus tôt parce que 'nouveau chrétien' n'est pas suffisamment expressif pour marquer la différence entre celui-ci et le vieux chrétien ou chrétien depuis toujours. Morisque, ensuite, désigne l'Autre, et l'Inquisition, si proche du peuple, n'emploie pratiquement pas d'autre vocable"⁵.

Pour obtenir une image du morisque telle que nous prétendons la dessiner, il est indispensable de remarquer combien est sclérosé le savoir que nous transmettent les dictionnaires. Ce minimum d'information peut nous donner une idée de ce que quatre siècles ont déposé comme sédiments sur une expulsion qui définit un ensemble de personnes appelées "morisques". Dans le premier dictionnaire de la langue, celui de Covarrubias de 1606⁶, on doute de leur christianisme à la veille de l'expulsion, caractéristique qui se répétera invariablement, en y ajoutant l'aspect de trahison envers "l'espagnol" à partir du dictionnaire de Autoridades⁷. L'essence des dictionnaires est ainsi l'unité de l'Espagne, identifiant espagnol et catholique, à laquelle on oppose cette communauté que

⁵VINCENT, 1985, p.10-11.

⁶"MORISCOS. Los convertidos de moros a la Fe Católica, y si ellos son católicos, gran merced les ha hecho Dios y a nosotros también".

⁷**Diccionario de Autoridades**, premier dictionnaire de l'Académie: "MORISCOS, se llaman aquellas gentes de los Moros, que al tiempo de la restauración de España, se quedaron en ella bautizados: y por haberse hallado después que en lo interior observaban la secta de Mahoma, se expelieron últimamente en tiempo del señor Rey Don Phelipe III. En Lat. Maurus Neophytus"

l'on devrait expulser comme le dit le dictionnaire Espasa⁸, malgré les préjudices causés à l'agriculture de ce fait, et le caractère tyrannique de la mesure.

IMAGE ET IMAGO

Oter son masque au morisque c'est chercher son inventeur. Notre intention n'est pas d'étudier le morisque "vivant" mais son image, l'imago théâtrale, le masque qu'il revêt lors des séances de torture, riant ou pleurant sur les instances de son tourmenter. Ainsi donc notre étude ne peut se faire en fonction de la victime sinon de son bourreau. Pour notre travail une anthropologie de l'objet agressé en tant qu'objet réel ne sert à rien si ce n'est à tomber dans les filets du discours oppresseur et servant seulement à poursuivre un processus ségrégationniste si celui-ci a raison, quantitativement ou qualitativement quant aux mobiles allégués avant l'agression.

"Problème morisque", "tolérance", "fanatisme populaire", "marginalité", "intégration", "droits de la minorité".. et autres termes créés en fonction l'un de l'autre, finissent par légitimer l'action qui relève d'un unique membre de la communauté: l'attaquant.

L'important est que, pour atteindre cet espace de discussion, on a besoin de l'unification de l'autre en un archétype que nous allons étudier. C'est pourquoi cette nécessaire image vérifiée qu'illustre la devise des partisans de l'extirpation a fourni le titre de ce travail.

TOUS N'EN FONT QU'UN

Mais l'expression "tous n'en font qu'un" doit être prise dans un sens plus restrictif encore que ne le pensèrent ses créateurs. Il ne s'agit pas uniquement, comme le pensaient ces derniers, de réunir tous les accusés, de les englober en une création intellectuelle, un archétype exclusif, polichinelle que l'on dessine et que l'on fait parler, dont l'expression maximale dans le cas présent, est, essence littéraire sublime, le morisque Ricote inventé par Miguel de Cervantès.

En approfondissant encore, "tous n'en font qu'un" révèle que le chrétien ne comprend pas, au fond, la dualité même à laquelle il prétend en concevant un "autre" mais qu'il parle seulement de lui-même. Le morisque fait partie de la société chrétienne bien qu'il puisse finalement fonctionner comme le mannequin de paille de la kermesse de la Saint-Jean. Le morisque n'existe pas si ce n'est dans le discours des oppresseurs, dans le discours dominant. Le morisque, même vivant, lorsqu'il tente de parler, comme c'est le cas avec Nuñez Muley, doit le faire selon les règles du discours imposé s'il veut être entendu.

⁸"Dicese de los moros que al tiempo de la restauración de España se quedaron en ella bautizados... A los moriscos, consumada la reconquista, se les quiso catequizar primero y convertir al cristianismo, coactivamente después, y se atacó cuanto de más sagrado había para ellos : su religión, su idioma, su traje y sus costumbres. Muchos se convirtieron, pero otros se expatriaron. Felipe III acordó su expulsión, llevada a cabo entre 1609 y 1614, con lo que contribuyó a la unificación de España, pero ocasionando innegable quebranto en la agricultura, la industria y la población".

UN FAIT ESPAGNOL

En 1492 l'expulsion des juifs ne coïncide pas avec la prise de Grenade mais lui succède. Au risque de marcher sur les traces d'Américo Castro, il faut dire qu'il s'agit d'une conséquence de la disparition de l'équilibre péninsulaire si fragile ait-il été, en tenant compte seulement d'un état musulman retranché dans ses montagnes. Mais qui existait.

De la même façon, on doit être d'accord avec l'historiographie conservatrice quand elle affirme que l'expulsion des juifs et l'établissement de l'Inquisition montrent une forme d'unité péninsulaire (le Portugal inclus ou non). Bien que les mesures contre les musulmans soient au départ dilatoires (séparation entre les mesures de conversion forcée en Castille en 1500-1502 et en Aragon en 1520-1525), l'expulsion de 1609 est réalisée et ressentie comme un acte "espagnol"⁹ (selon l'expression de l'historiographie conservatrice que nous assumons pleinement).

Nous étudierons ainsi cette "invention" (dans le sens renaissance-baroque du terme) du morisque en tant qu'acte fondamental de l'histoire de l'Espagne qui connaîtra un développement semblable à celui d'autres processus destructifs. Partant du moment crucial de 1609-1612, l'expulsion, nous verrons comment l'histoire des morisques (chapitre III) s'est poursuivie en répétant pendant quatre siècles le schéma de la polémique qui ébranla le XVI^e siècle depuis le moment de la conversion forcée: assimilation ou extirpation, intégration ou anéantissement (chapitre IV).

Le chrétien développa une perception subtile du morisque et du fait morisque tout au long du XVI^e siècle (chapitre V), inventant toute une série de morisques (chapitre VI) dans la xénophilie ou la xénophobie, morisques qui lui parlaient d'eux (Ricote) et devenaient l'antithèse de la société espagnole en gestation. Le chrétien, ethnologiquement, les cataloguera dans des lieux prévus qu'il connaît déjà par l'expérience des exploitations les plus élémentaires et les plus primitives, celles de l'enfant, de la femme et de l'animal. Le résultat de ce processus est la fin unificatrice du morisque en "un seul", définissable, externe et éliminable.

Nous vérifierons cette construction en la comparant à d'autres qui se mettent en place à la même époque, comme celle du musulman redouté (le turc), la vieille tradition antisémite et les nouvelles réalités face au gitan ou au sauvage (l'indien). Nous verrons également qu'il existe aux yeux du chrétien des facteurs communs d'identification de ces communautés (chapitre VIII), surtout dans les zones taboues du christianisme: le contact avec l'argent, la divination de l'avenir (l'astrologie) et l'intervention sur le corps (la santé).

⁹"Para los Reyes Católicos, el Estado, en tanto que representación política y jurídica de la nación española, tiene el deber de tomar medidas para preservar la unidad religiosa del país; así se explican la expulsión de la comunidad judía y la conversión forzada de los moriscos. A través de esta búsqueda de la unidad religiosa, los Reyes pretenden que el país sea una realidad social y política con un alma y un cuerpo unificados y una comunidad de destino histórico", CARDAILLAC, **Polémica**, p.43.

Enfin, nous étudierons ce besoin des occidentaux de s'inventer constamment un "autre" (chapitre IX), en ce cas le morisque, pour compléter l'image de l'un original, marquant les frontières du supposé sujet universel de la tradition judéo-chrétienne et classique. Peut-il exister quelque chose d'extérieur à ce sujet universel? Sans entrer dans cette polémique, nous analyserons certains outils de la discussion utilisés dans le cas du morisque et dont la dissection pourrait servir d'élément d'éclaircissement pour des études postérieures ("immigré", "étranger", "populaire", "marginal", "exclu", "écarté", "problématique", "toléré", "anachronique"...). Un travail qui ne propose que des interrogations sur un processus encore en cours: la déglutition et la destruction de toutes les cultures n'appartenant pas au noyau occidental et la nécessaire invention d'un autre pour réaliser ce processus, n'apporte pas de solutions. Notre but est l'ébauche de la façon dont se construit un tout unifié appelé "morisque" en concluant que "tous n'en font qu'un" pour ensuite l'éliminer en l'expulsant.

